

INSTITUT FRANCAIS D'OCEANIE

--:--:--:--

LABORATOIRE D'OCEANOGRAPHIE

- - - - -

QUELQUES ASPECTS TECHNIQUES DE LA PECHE AU THON

DANS LE PACIFIQUE SUD

par

H. ROTSCHI

ASPECTS PRATIQUES.-

Les thons du Pacifique Sud, contrairement à ceux pêchés en Atlantique, en Méditerranée, et même le long de la côte occidentale du Pacifique, ne viennent que très rarement en surface. Généralement ils vivent en bancs de densités variables dans des couches profondes, vers 50, 100 ou même 150 mètres.

Il en résulte que les techniques normales de pêche utilisées jusqu'à présent en Europe ou aux U.S.A., c'est-à-dire pêche au filet, à la traîne ou à l'appât vivant, ne sont que d'un faible rendement. Là est l'explication de l'échec des premières tentatives de développement d'une pêche industrielle aux thons dans le Pacifique Sud, faites à Fidji sous l'impulsion de Harold GATTY.

Il faut donc aller chercher le poisson où il se trouve et ce sont les japonais qui les premiers ont réussi à appliquer, sur un plan industriel, la technique de la palangre dérivante à la pêche de ces espèces.

La technique qu'ils appliquent avec succès depuis de nombreuses années dans le Pacifique Sud et plus particulièrement dans le sud de la mer de Corail, dans le canal Calédonie-Loyauté, dans la région des Hébrides et autour des Samoa et que les américains ont mis à l'essai dans la région des Hawaï et de l'île Christmas avec des bateaux de pêche californiens armés spécialement pour cette méthode, consiste à mouiller des palangres assez longues composées de plusieurs unités appelées "baskets".

.../...

Chacun de ces "baskets" comprend de 300 à 500 mètres de ligne principale maintenue en surface par deux flotteurs et un nombre variable de lignes proprement dites appâtées avec des sardines ou des anchois; leur longueur est de quelques dizaines de mètres et l'espacement de 50 mètres.

De tels "baskets" reliés les uns aux autres peuvent constituer des lignes dérivantes de plusieurs dizaines de kilomètres de long; la forme chaînette prise par la ligne principale assure la répartition, à différentes profondeurs, de tous les hameçons.

La manipulation d'une telle ligne implique évidemment un personnel très nombreux puisque la mise à l'eau qui commence à la tombée de la nuit dure en général une dizaine d'heures et qu'on commence à la relever dès que le dernier hameçon a été mis en place. Sur un thonier japonais de 100 tonnes l'équipage est de 18 à 20 hommes. Les américains, par différentes simplifications dans la constitution de la ligne et par la mécanisation de sa manipulation, emploi d'un treuil à palangre, sont arrivés à réduire l'effectif nécessaire à huit à dix hommes.

RENDEMENTS POSSIBLES.-

Les informations japonaises et les rapports américains signalent des rendements de 5 à 10 thons par 100 hameçons.

Une palangre de 20 kilomètres rapporte donc de 15 à 35 thons.

L'espèce la plus couramment pêchée est le thon à nageoires jaunes (Neothunnus macropterus) d'un poids moyen variant d'une vingtaine de kilos pour les thons nageant vers la surface et se déplaçant en bancs, à une soixantaine de kilos pour les thons se déplaçant en profondeur.

Cette technique peut assurer des prises journalières d'une dizaine de tonnes dans des conditions favorables; de trois à quatre tonnes dans des cas normaux et une moyenne journalière pour l'ensemble d'une campagne de pêche de une ou deux tonnes.

ZONES EXPLOITABLES DANS LE PACIFIQUE SUD.-

Nous savons que les japonais se sont livrés à des

essais satisfaisants dans la mer de Corail, à mi-chemin entre la Calédonie et l'Australie, dans la région des Chesterfield, à l'Ouest de la Calédonie et à l'Ouest des Hébrides.

Le régime normal des vents dominants du Sud-Est, la configuration et l'orientation des trois dorsales: Calédonie, Loyautés et Hébrides, laissent penser que nous trouverons à l'Ouest de chacune de ces dorsales des zones de divergence particulièrement favorables au développement du plancton et par conséquent à la présence de gros prédateurs et plus particulièrement de thons.

D'autre part, la quasi permanence du régime des vents peut laisser supposer que ces prédateurs ne doivent pas entreprendre des migrations importantes. Ce fait est cependant à vérifier et surtout à l'époque de la prématuration.

PECHE INDUSTRIELLE ET RECHERCHE.-

C'est dans cette perspective que le navire océanographique de l'Institut Français d'Océanie, l'"ORSOM III", a organisé son programme de travail qui comprend des études dynamiques, physico-chimiques et biologiques des masses d'eau intéressant la zone Calédonie-Hébrides. Sur ces études scientifiques se grefferont des essais systématiques de pêche par toutes les techniques utilisées jusqu'à présent pour la pêche au thon: traîne en surface et en profondeur, appât vivant et plus particulièrement longue ligne.

Les premières études effectuées par ce navire laissent prévoir des résultats particulièrement encourageants. En effet, en une seule sortie d'essais et uniquement à la traîne de surface, 110 pièces ont été pêchées en quatre jours, dont 60 thons à nageoires jaunes (Neothunnus macropterus), 30 bonites à ventre rayé (Katsuwonus pelamis) et 10 thonines (Euthynnus alleteratus). Ces essais ont couvert le Sud du lagon.

Le programme décrit entre d'ailleurs dans le cadre d'une étude plus générale intéressant de nombreuses nations riveraines du Pacifique et dont l'économie dépend partiellement des ressources tirées de cet Océan. Il se développera parallèlement à des recherches entreprises par les australiens sur les ressources de la mer.

Nouméa, le 20 Décembre 1955